

Le monument de Novgorod.

15^{ème} Séance

*Dimanche, le 2 Mars 1862, au Cercle des Sociétés Savantes,
Quai Malaquais, N.º 3, à une heure et demie.*

*Etudes sur les Peuples Indo-européens et Touraniens
surtout
sur les Slaves et les Moscovites*

par

F. H. DUCHINSKI (de Kiëw.)

Principes généraux et conclusions des Etudes.

1.º — Les habitants de la Finlande, des provinces Allemandes et Polonaises de l'Empire russe, — nobles et paysans — sont unis avec les peuples Germains et Latins de l'Europe et de l'Amérique dans tous leurs besoins qui ressortent de l'esprit et des caractères de la civilisation des peuples, dans leur organisation rurale, communale, municipale, de même que dans leur éducation religieuse, littéraire (en commençant par l'unité de l'alphabet); et, — ce qui est le plus important — les habitants des provinces Allemandes et Polonaises de l'Empire russe sont fortement unis avec les peuples Germains et Latins de l'Europe et de l'Amérique sous le point de vue des traditions historiques, surtout depuis la fondation des Etats par les Normands en Finlande, sur le Dnieper, en France, en Angleterre, et en Italie. — Les paysans et les nobles de la Courlande et des provinces Polonaises de l'Empire russe sont, en outre, unis avec ces derniers par les besoins ressortant de la communauté de leurs origines et des caractères de leur civilisation primitive de race (Hindou). — Les paysans Livoniens, Esthoniens et ceux de la Finlande, sont Touraniens d'origine, mais ils sont élevés par l'Eglise Latine et par les institutions sociales et politiques germano-latines. La même chose a lieu en ce qui regarde les Madiars. — L'unité des peuples que nous venons de nommer est frappante surtout lorsqu'on les compare avec les Moscovites (Grands Russes).

2.º — Les Moscovites (Grands Russes) sortent de l'harmonie des peuples Indo-européens, non seulement par les origines et par les caractères de civilisation primitive de leur race Touranienne, mais aussi sous le point de vue des institutions sociales et politiques, de l'organisation rurale, agricole, communale; dans les idées sur la propriété territoriale, sur les droits et les devoirs,

sur

sur l'individualité de l'homme, sur la noblesse, sur les noms propres de famille; dans les facultés sentimentales, poétiques, commerciales; dans le costume, dans la manière de vivre &c. &c. Sous tous ces rapports et même sous le point de vue des traditions historiques, les Moscovites sont plus unis avec les peuples de l'Asie Centrale qu'avec leurs plus proches voisins de la Russie Blanche et de la Petite Russie. La Religion Chrétienne et la Langue Slave ne commencèrent à prédominer chez la majorité des Moscovites au delà de l'Oka et sur le Kama, que dans la seconde moitié du XVI^e siècle; et, chez leur minorité dans le Grand Duché de Souzdale, pas avant le XIII^e siècle. Le manque de dialectes dans la langue slave adoptée par les Moscovites, et bien d'autres caractères particuliers à cette langue, sont les conséquences de ce qu'elle n'est pas nationale pour les Moscovites, qu'ils s'approprièrent une langue étrangère.

3.) — Les Petits Russes, les Novgorodiens avec les Pskoviens, de même que les paysans des environs de Smolensk, sont Indo-européens par origine, par les caractères de civilisation primitive de race, et en grande partie par les rapports historiques; mais, ils étaient longtemps sous la puissante influence des peuples Touraniens. Voilà, pourquoi les Petits Russes s'opposèrent à l'Union avec l'Eglise Romaine; tandis, que les paysans de l'ancien royaume de Galitch et de la Lithuanie Slave, — qui constituent la majorité des Routhènes, — ne s'y opposèrent pas. Les Petits Russes s'opposèrent aussi au Protestantisme. — Les Kosacks du Dnieper n'étaient pas Slaves par leur origine, par leurs penchants et par leur organisation: c'étaient des Touraniens, une partie des Kirguises-Kaïssacks de l'Asie Centrale; et dont une fraction, qui habite dans le Caucase, est connue sous le nom des Tcherkesses, — nom qui n'est lui-même qu'une prononciation particulière du mot "Kirguise." Pour les Routhénies polonaises de la Galicie et de la Lithuanie, l'élément Kosack a été toujours étranger.

4.) — Il est difficile de désigner les frontières entre ces peuples Indo-européens et Touraniens dans la Turquie d'Europe, car les habitants de ce pays étaient fortement mêlés avec les Touraniens avant l'arrivée des Ottomans. Les Bulgares eux-mêmes sont un mélange des Touraniens avec les Slaves. Les Ottomans se montraient constamment et sont aujourd'hui plus tolérants en matière de religion de leurs sujets que les Moscovites.

Sujets à traiter

Sujets à traiter à la 15^{ème} Séance.

Suite des développements des sujets traités à la séance précédente. —

*Les idées sur les questions soulevées par M.^r Chonski, par rapport à la Fé-
= dération des Slaves; par M.^r Disraëli, par rapport aux Juifs de la Pologne;
et aux Moscovites judaïsant de Mickiewicz sur les frontières entre les
peuples Indo-européens et Touraniens de l' Empire Russe. —*

*Nouvelles preuves que les Slaves de Novgorod, de la Bérésina, du
Dniéper et du Dniéster n'étaient pas étrangers aux peuples Germains
et Latins sous le point de vue religieux avant l'invasion des Mongols
aux XIII^e Siècle, quoiqu'ils se trouvassent sous la dépendance administrative
de l'Eglise de Byzance; et nouvelles preuves que la minorité des Moscovites
ne commença à parler slave et à devenir chrétienne que vers le XIII^e Siècle,
et la majorité vers le XVII^e Siècle. — Nouvelles preuves de la non-slavité
des Moscovites dans l'esprit de leur langue. Preuves de leur Non-slavité
dans l'origine, l'esprit et les caractères de leurs sectes religieuses. Ce n'est
pas la minorité mais la majorité des Moscovites qui est hors de
leur Eglise officielle, qui elle-même est schismatique vis-à-vis de l'Eglise
de Constantinople. — Les manifestations des tendances libérales des
Moscovites de nos jours ne sont pas en harmonie avec des pareilles mani-
festations chez les Slaves et chez les autres peuples Indo-européens. —
Nouvelles preuves de l'Unité des Moscovites avec les Chinois sous le
point de vue de l'idée sur la propriété territoriale, dans les facultés in-
-tellectuelles et sentimentales et dans les rapports historiques.*
